

ECHANTILLONS DE CARTES AVANT 1878

Les douze extraits de cartes de la planche I.3.1 n'illustrent que partiellement l'histoire importante de la cartographie en Belgique. Les exemples choisis témoignent de quelques types de production cartographique à différentes périodes ainsi que de l'évolution des méthodes et techniques de réalisation dans ce domaine. Ils révèlent également les paysages de l'époque et décrivent particulièrement bien les oppositions géographiques ville-campagne. Les extraits 2, 3, 4, 5, 6, 8, 10 et 12 proviennent de la Bibliothèque royale Albert Ier (Section des cartes et plans), 1 et 9 de l'Institut géographique national, 7 du Nederlandse Topografische Dienst à Delft et 11 du Crédit communal de Belgique.

A l'époque de la Renaissance, les centres d'intense activité cartographique en Europe occidentale se trouvaient en Allemagne (sensu lato) et en Italie. Dans la première moitié du XVI^e siècle, un déplacement a lieu vers le nord-ouest de sorte que le centre de production cartographique le plus important se situe dans les Pays-Bas méridionaux jusque vers la fin de ce siècle. Pendant cette période, dominée à ses débuts par le professeur louvaniste Gemma Frisius (1508-1555), le célèbre Gérard Mercator (1512-1594) occupa la première place pour son œuvre cartographique. Il s'intéressa aux grandes expéditions géographiques et s'appliqua spécialement à produire des cartes d'atlas. Mercator se manifesta également dans le domaine de la cartographie régionale. L'*échantillon n° 1* est la réduction à 1:200 000 de sa Carte des Flandres bien connue « *Exactissima Flandriae descriptio* » publiée en 1540 à l'échelle originale approximative de 1:180 000. Cette carte gravée par Mercator pourrait avoir été levée par Jacques van Deventer (ca 1500-1575).

Déjà en 1536, celui-ci avait achevé sa carte du duché du Brabant. L'édition de 1571 (*échantillon n° 2*) est une réduction à l'échelle approximative de 1:180 000, réalisée par Abraham Ortelius, cartographe et éditeur de cartes, qui a vécu de 1527 à 1598. Cette carte fait partie de son « *Theatrum Orbis Terrarum* » ou « *Theatre, oft Toonneel des Aertbodems* ». Au point de vue facture, elle ressemble fort à l'extrait de la carte précédente. Les centres des agglomérations ainsi que quelques autres composantes planimétriques comme les rivières, les canaux et les bois constituent les seuls éléments de la représentation cartographique. Jacques van Deventer est actuellement surtout connu pour ses plans de la plupart des villes des Pays-Bas (méridionaux et septentrionaux) qu'il leva sur ordre de Philippe II.

Au XVII^e siècle, le centre de la cartographie scientifique et commerciale de l'Europe occidentale se déplace vers le nord : de Louvain à Leiden et d'Anvers à Amsterdam. La production cartographique commerciale atteint son point culminant dans les Pays-Bas septentrionaux e.a. par les générations des Blaeu et Hondius-Janssonius. La cartographie scientifique, notamment la géodésie, y connaît également un niveau très élevé grâce à l'œuvre de pionnier du professeur de mathématique de Leiden, Willebrord Snellius (1580-1626). En même temps les levés sur le terrain s'améliorèrent pour les cartes régionales, comme on peut s'en rendre compte par l'*échantillon n° 3* de M.F. van Langren (ca. 1600 - ca. 1675), édité dans l'Atlas de W.J. Blaeu de 1635. Cet exemple illustre non seulement les relations étroites qui existent entre le Nord et le Sud des Pays-Bas, mais également la représentation cartographique plus précise de l'habitat urbain, p. ex. à Bruxelles et à Vilvorde.

Durant la période 1706-1712, une carte du territoire de la Belgique actuelle en 24 feuilles, est publiée par l'éditeur bruxellois Eugène Henri Fricx (ca. 1670 - ca. 1730). Cette carte, relativement détaillée, à l'échelle approximative de 1:135 000, connut un franc succès ainsi qu'en témoignent e.a. les rééditions par Crépy en 1743 (*échantillon n° 4*) et par G. Fricx entre 1745 et 1747.

Au milieu du XVIII^e siècle, la méthode de triangulation fut appliquée couramment en Allemagne et surtout en France où les Cassini adoptèrent la méthode de Snellius, pour lever systématiquement tout le territoire de la France durant la période 1744-1789, à l'échelle de 1:86 400. C'est pendant cette période, et en liaison avec la cartographie française, que la carte des Pays-Bas autrichiens fut levée sous la direction du comte Joseph de Ferraris (1726-1814). Cette première cartographie topographique systématique de la Belgique à grande échelle (1:11 500, 1771-1778) eut comme résultat l'établissement d'une carte manuscrite en 3 exemplaires, dont un exemplaire est conservé à la Bibliothèque royale Albert Ier (*échantillon n° 6*). Une reproduction en offset en fut publiée par le Crédit communal de Belgique à l'usage du grand public (*échantillon n° 11*).

En 1777-1778, Ferraris publia également une série de cartes de nos contrées à l'échelle de 1:86 400. Sur ces cartes, gravées par L.A. Dupuis, le relief est représenté pour la première fois par des hachures (*échantillon n° 5*). Ce ne sont pas encore les hachures systématiques, comme on les appliquera plus tard en France pour les cartes topographiques.

Une nouvelle cartographie de base du territoire de la Belgique actuelle à l'échelle de 1:25 000, commença sous le régime hollandais; elle a pour canevas une triangulation systématique qui se rattache au sud, au réseau de triangulation français, et au nord, au réseau des Pays-Bas septentrionaux. La région voisine de la frontière française fut cartographiée à partir de 1816 et on poursuivit ensuite vers le nord. L'indépendance de la Belgique mit prématurément fin à ces activités cartographiques des « *Militaire Verkenningen* », avec la conséquence que la carte existe seulement à l'état définitif pour une petite moitié de la Belgique, principalement la partie méridionale (57 feuilles manuscrites). L'*échantillon n° 7* illustre fort bien le détail, tant des levés planimétriques qu'altimétriques, pour lesquels la méthode des hachures de Van Gorkum a été employée. Celle-ci est basée sur une représentation du relief, préconisée par J.G. Lehmann (1765-1811). Cette méthode de levés topographiques fut continuée après 1830 dans les Pays-Bas; il en résulta la première carte topographique de base officielle de ce pays.

Entretemps, Philippe Vandermaelen (1795-1869) s'était activement occupé de cartographie et, environ 15 ans après la fondation de son « *Etablissement Géographique de Bruxelles* » en 1830, sa carte topographique à l'échelle de 1:20 000 était en voie de réalisation. Les 250 feuilles couvrant la totalité du territoire de la Belgique furent publiées en moins de 10 ans. Elles sont gravées sur pierre lithographique et sont monochromes (*échantillon n° 8*); le relief est représenté par des hachures, mais pas d'une manière systématique. Quoique postérieures à celles des « *Militaire Verkenningen* » et à une échelle plus grande, ces feuilles sont moins détaillées, tant pour la planimétrie que pour l'altimétrie.

La première entreprise de cartographie officielle de la Belgique relevait des attributions du Dépôt de la Guerre. Elle est basée sur un nouveau nivellement et une nouvelle triangulation, ayant débuté respectivement en 1839 et 1851. La première feuille à l'échelle de 1:20 000 sortit de presse en 1866, la dernière 15 ans plus tard. L'ensemble fut réalisé en lithographie polychrome (*échantillon n° 9*). Comme pour les cartes topographiques de la France de cette époque, on utilisa pour la série de cartes belges la projection conique équivalente de Bonne. Les levés sur le terrain furent réalisés à l'aide de la planchette et du clinomètre. Pour la première fois, le relief fut représenté par des courbes de niveau, ce qui fait disparaître complètement la plasticité du relief qu'on trouve sur des cartes plus anciennes. Le Dépôt de la Guerre publia en 1874 une carte des communications à l'échelle de 1:160 000 en 4 feuilles (*échantillon n° 10*).

Bien peu de cartes levées à une échelle égale ou plus grande que 1:10 000 ont été publiées. A ces exceptions appartiennent les plans cadastraux de l'« *Atlas cadastral de Belgique* » auquel reste attaché le nom de P.C. Popp. Ancien contrôleur du Cadastre, il réalisa la publication des plans cadastraux d'environ 1 800 communes sur les 2 566 que comptait alors la Belgique. Commencée en lithographie monochrome à l'échelle de 1:7 500, l'édition fut poursuivie à 1:5 000 (*échantillon n° 12*). L'origine des plans cadastraux en Belgique, comme dans les pays voisins, remonte au début du XIX^e siècle.